

C'est le progrès ! Pyrénées, Asturies : de l'éleveur à l'Indien

Plus les années passent, plus la « cohabitation » activités économiques, présence humaine, et grands prédateurs s'avère une utopie dans des zones aussi fortement humanisées que les montagnes franco-espagnoles : la situation propre à quelques réserves anciennes comme Somiedo, où ces grands prédateurs ont été maintenus, on peut dire « confinés », alors qu'élevage ovin et caprin y disparaissaient, n'est pas transposable à des massifs entiers où ce même élevage est encore une activité majeure.

La contradiction était connue, la révolte prévisible, bien avant les premières importations d'ours slovènes. C. Dendaletche lui-même, en 1986, écrivait dans « *L'ours brun – Pyrénées, Abruzzes, Monts Cantabriques, Alpes du Trentin* », page 82: « *Afin de neutraliser encore davantage le monde des bergers pyrénéens, de nouveaux avantages leur sont accordés : hélicoptage de matériel en début de transhumance (crédit DPPN)* ».

Neutraliser ... ainsi jadis, distribuait-on verroteries et parapluies à ces peuples dans l'enfance, noirs ou indiens, qu'il fallait eux aussi neutraliser, séduire, au fond acheter. Et, déjà, des complices locaux faisaient croire qu'il pleuvait tous les jours, et que le verre est du diamant.

Cette référence aux tribus indiennes, aux réserves où on les confina pour mieux s'approprier leurs terres, n'est pas une image. L'idée de « réserve humaine » en effet, et pas seulement réserves d'animaux, revient aujourd'hui sur la sellette, mais parée des colifichets du monde moderne.

En jean et non plus chapeauté de plumes, l'Indien est plus que jamais, pour certains, l'avenir de l'homme en montagne. Pour tenter de rendre « acceptable » l'ensauvagement des massifs, cette nouvelle idée ancienne est la version douceuse d'un projet qui, à l'origine, se disait de façon plus crue. Pour les Pyrénées, l'expertise de Ch. Servheen et DJ. Huber concluait en 1993 :

« Il ne faudrait plus construire de nouvelles routes, il faudrait fermer pour de bon aux véhicules motorisés les routes existant déjà et ne reliant pas d'agglomérations permanentes. /.../

/.../Il serait nécessaire d'abandonner les maisons isolées et autres structures semblables (cabanes de bergers), et de les supprimer des habitats de l'ours. Il est aussi fortement recommandé de réduire au minimum les perturbations momentanées causées par la chasse, l'écobuage, les chiens errants, les randonneurs, etc. »

Ce programme était radical, on le mit alors en sourdine, ainsi que des études commanditées aux niveaux national et pyrénéen (c'est plus grave) qui reprenaient ses idées, au moins en partie: il avait surtout l'imprudence de vendre une mèche que l'on préférerait éviter de voir trop vite allumée! La **neutralisation** présentait, par contre, l'avantage de se déguiser en bonne œuvre, on **accordait** des avantages comme une permission à qui la mérite à peine, l'ours devenait dame de charité comme le loup grand-mère dans le Chaperon Rouge.

Même s'il s'agit des Asturies, les deux premiers textes que nous traduisons ci-dessous en 1, dessinent un avenir « indien » dont les Pyrénéens aussi sentent le vent du boulet : on s'en rendra compte en lisant, en 2, les autres traductions qui, elles, concernent directement notre massif.

Comme la **neutralisation**, la « **réserve de paysans** » /sic !/ que certains groupes protectionnistes voudraient créer dans une zone des Asturies, se pare de splendides intentions, mais il faut lire de près, et c'est au détour de deux phrases que loup et ours surgissent sous les jupes de la grand-mère: chèvres et brebis y deviennent des sous-produit ... du loup (« *Mais ce sont aussi des espèces qui favorisent la présence d'oiseaux charognards et de prédateurs comme le loup.* »), et surtout : « *L'aire d'action, ce sont les quarante kilomètres qui séparent les populations d'ours cantabrique de l'est et de l'ouest afin d'essayer de les relier* » / article du 6 février 2008 « *Caleao, réserve de paysans* »/.

De façon prémonitoire, dans le même journal, un bref billet de mai 2007, sous le titre « *Réserve d'Indiens* » fustigeait à l'avance cette très intéressée mutation, nous le traduisons à la suite.

Dans les Pyrénées, nous n'en sommes pas encore tout à fait à ce stade, mais il est sous jacent dans les projets que révèlent les textes dont nous proposons ensuite des extraits : dans son **enclave** arbasienne où aucun ours jamais ne décide de rester (l'ours n'est pas collaborateur, c'est là sa

noblesse), la très *neutralisante* ADET y joue son petit rôle. Dans ces textes, qui fixent des projets, l'ours est d'abord conçu comme produit d'appel, très peu comme espèce animale, et si l'on n'ose parler de réserves, c'est un peu la même idée qui se cache sous le terme « *enclaves touristiques* ».

Un détail, j'allais oublier : financement des études, des opérations de restauration, derrière tous ces projets on retrouve de grandes banques de dépôt et d'investissement, philanthropes bien connus et dont l'attachement à cette grande cause du nouveau millénaire, la Nature, ne peut que réjouir les cœurs simples que nous sommes.

Seuls de mauvais esprits, ou des Chaperons rouges, y verraient la façon post-moderne de se transformer en grand-mère ...

B.Besche-Commenge ASPAP/ADDIP – 3 avril 2006

1) – Asturies

1A) - La Nueva España - Dimanche 6 février 2008

http://www.lne.es/secciones/noticia.jsp?pRef=1872_37_593844_NALON-Caleao-ensaya-aldea-futuro

« CALEAO, RÉSERVE DE PAYSANS Caleao (Caso), Pablo CASTAÑO

« La Fondation Félix Rodríguez de la Fuente lance à Redes un programme pionnier afin d'assurer la relève générationnelle dans les villages et de protéger la nature. Pour Juan Antonio Capellín, éleveur et maire adjoint représentant la section de Calaeo : « *ce projet ne sera pas rejeté par les gens du village car il bénéficiera aux éleveurs* ».

« Dans le livre rouge des espèces en voie de disparition, à côté de l'ours et du coq de bruyère, il faudrait mentionner le paysan : « car c'est bien une espèce menacée, et l'une de celles dont beaucoup d'autres dépendent », affirme le journaliste d'Oviedo Benigno Varillas, directeur du projet « Communication pour la Convergence Ruralité – Nature » (« Runa »). Cette initiative a été lancée par la Fondation Félix Rodríguez de la Fuente afin de souligner l'importance du monde rural dans la protection de la nature et de freiner le dépeuplement des villages. Le plan comprend la mise en œuvre de cinq projets pilotes en différents lieux d'Espagne, dont le parc naturel de Redes. A Calaeo, on envisage de lancer la première expérience d'un village du futur, la première réserve de paysans.

« Benigno Varillas vient de recevoir des mains du Roi Juan Carlos le prix de la Fondation Fonds pour la Protection de la Nature, et a été élu « Asturien du mois » en novembre par le journal La Nueva España, il affirme : « *Nous voulons mettre en pratique la nouvelle philosophie de l'Union Européenne pour le développement rural et la protection de la nature qui fait le pari de réunir ces deux mondes ; notre idée est la suivante : prendre les éleveurs et les habitants du village, les rassembler avec les gens des mouvements conservacionnistes, tous ensemble cohabitant dans le village, puis mettre en œuvre un projet de développement avec la Fondation comme interlocuteur, l'appui d'autres organisations, et, bien sûr, celui des administrations* »

Encourager le développement des troupeaux de petit bétail, ovins et caprins, sera l'un des piliers du projet. L'objectif n'est pas uniquement de produire des aliments de qualité. « *Des gens qui produisent de la viande, il y en a beaucoup, signale Varillas. Mais il y en a beaucoup moins qui produisent à la fois de la viande et des loups* ». Chèvres et brebis agiront comme des débroussailluses efficaces, elles éviteront que ne se ferment les pâturages et contribueront à lutter contre les incendies de forêt. Mais ce sont aussi des espèces qui favorisent la présence d'oiseaux charognards et de prédateurs comme le loup. « *A cause des loups, les paysans subissent des dommages qui doivent être compensés, mais ils en tirent aussi des avantages car le loup apporte un plus au territoire, dont on peut tirer profit à partir d'un tourisme rural orienté autour de la Nature et pas seulement de dormir et manger* », affirme Varillas. Il ajoute que le projet comprend aussi des actions en faveur d'une chasse sélective dont puissent bénéficier les habitants des villages, la gestion des ressources hydriques, la lutte contre

le changement climatique, la protection de la biodiversité et l'intégration des populations dans la société de l'information.

« Que l'internet à haute vitesse arrive dans les hameaux et que le télétravail crée des possibilités d'emploi susceptibles d'attirer les citadins, est un des points clés du projet », explique Varillas. Il précise que la nouveauté du projet « réside dans la jonction des concepts suivants : développement rural, protection de la biodiversité, et développement de la société de l'information. Cette conjonction a pour objectif de garantir la relève générationnelle dans les villages, en effet la majorité des habitants du monde rural a plus de 60 ans, et d'ici 5 à 10 ans le vide l'emportera et le déclin sera irréversible. La culture rurale disparaîtra, ce qui est un désastre pour la conservation de la nature ».

« Le directeur du projet "Runa" fait remarquer que déjà des organisations qui collaborent à ce programme, comme le FAPAS et la Fondation Oso Pardo /Ours Brun/, ont réussi à créer des emplois dans les zones rurales à travers des projets de pollinisation par les abeilles et de plantation d'arbres ...

Et Varillas assure : *« Ce sont de telles personnes, liées à des mouvements de protection de la nature, qui seront les fers de lance du projet, elles seront des emblèmes pour attirer d'autres personnes venues de la ville et qui s'impliqueront dans un projet dont les dirigeants resteront les gens qui vivent dans les villages ».* Mais Varillas est conscient que ce plan devra vaincre de nombreux obstacles, notamment la spéculation immobilière qui atteint aussi les villages et rend difficile l'acquisition de logements et de terres dans les zones rurales. Autre difficulté : la méfiance des habitants locaux et celle des administrations. Mais *« nous avons déjà plusieurs ministres impliqués dans le projet, et la municipalité de Caso le soutient ; le plus difficile reste d'entraîner l'Administration régionale parce que ce sont des projets à long terme »*, signale le promoteur des villages du futur.

« Le maire adjoint de la section de Caleao, Juan Antonio Capellín, est convaincu de l'intérêt du projet pour Caleao. *« Je ne pense pas qu'il suscite du rejet ; au contraire, l'élevage des chèvres et brebis a été abandonné depuis longtemps parce que les gens ne voulaient plus passer le temps à leur courir derrière. Résultat : à présent la montagne ressemble à une forêt et il est devenu impossible de brûler broussailles et mauvaises herbes pour dégager des pâturages sans mettre le feu partout »,* affirme-t-il en précisant *« à présent la viande de chèvre se vend bien, cela peut créer des emplois pour des gens venus de l'extérieur et éviter que les jeunes de chez nous s'en aillent ».*

« Le projet entend s'implanter à Caleao et de là s'étendre aux autres villages du parc de Redes, ainsi qu'aux zones rurales limitrophes. *« L'aire d'action, ce sont les quarante kilomètres qui séparent les populations d'ours cantabrique de l'est et de l'ouest afin d'essayer de les relier »,* signale Varillas. L'objectif est que l'ours, comme le paysan, ne soit plus en péril d'extinction. »

1B) - La Nueva España – Vendredi 18 mai 2007

http://www.lne.es/secciones/noticia.jsp?pRef=1641_40_521886_Oriente-Reserva-indios

« Réserve d'indiens

« Ramón Díaz

« Il y a des années, alors que les « néocons » étaient au pouvoir, les pseudo-progressistes hurlaient pour éviter que le parc national des Picos de Europa ne se convertisse en réserve d'Indiens, et les bergers en un genre de Sioux à l'asturienne. Les conteurs de contes sur le Chaperon Rouge et l'écodéveloppement féroce, y mettaient une telle ardeur que beaucoup y ont cru (c'est comme ça quand on a le foi). Mais voici que les pseudo-progressistes arrivèrent au pouvoir et se mirent à construire (c'est leur marotte) des estives pilotes et des fromageries dans les Picos. Déjà prévu par certains maires, le stade suivant sera le suivant : affréter des minibus pour que les touristes, caméras digitales en ordre de marche, visitent ces estives VIP et voient comment les paysans fabriquent leurs fromages et tout le nécessaire, à la mode ancienne.

Qui a déjà visité une réserve d'Indiens aux Etats Unis comprendra que cette idée n'a rien d'original. »

2) – Pyrénées

En avril 2006, El Diario Basco publiait un long article consacré aux importations des ours appelées Palouma et Franska pour tenter de les domestiquer, au moins avec les mots! “Alain Reynes, director de la asociación francesa Pays de l’ours” y était présenté comme directeur de l’ADET et grand connaisseur de cette espèce.

Il serait trop long de traduire en entier, mais sous le titre “un produit d’appel touristique” (*Un reclamo turístico*), le dernier paragraphe indiquait:

« Reynes reste ferme dans sa défense de l’ours, non seulement sur le plan de la nature mais aussi comme produit d’appel touristique. “Il ne fait aucun doute que de nombreux villages pyrénéens – comme Arbas, ou a été lâchée Palouma – exploitent la présence de ces spécimens”.

Une étude commanditée par l’association écologiste Depana et la Fondation Territoire et Paysage de la Caixa Catalunya avalise cette thèse. Contrairement à l’opinion de divers secteurs concernés, ce travail constate non seulement que la présence de l’animal ne pose aucun problème dans les zones où il se laisse voir, mais qu’il devient un important produit d’appel touristique. La géographe Celia Clotes, responsable de ce travail, assure que les ours sont un élément clef pour l’économie de nombreuses localités, c’est le cas dans les Alpes italiennes comme dans la chaîne cantabrique – où il y a 120 ours – et dans les Pyrénées françaises. Clotes veut « casser les idées reçues » sur cette polémique, et appelle à un « changement de mentalité »

(<http://www.diariovasco.com/pg060429/prensa/noticias/AIDia/200604/29/DVA-ALD-319.html>)

DEPANA est une association conservacionniste catalane qui écrit sur son site: “l’ours brun est partie intégrante de l’écosystème pyrénéen dont il n’altère pas l’équilibre, ce qu’on ne peut pas dire de l’homme” et la Caixa Catalunya est LA grande banque catalane (le site spécialisé Businessweek indique pour 2007 un profit net consolidé de 487,9 millions d’euros, en hausse de 39,5%).

Sous le titre “Etude éco-touristique de l’ours brun”, Celia Clotes présente l’ADET comme une de ces réussites où “les endroits habités par l’ours brun se transforment en produits d’appel pour attirer les visiteurs” et qui utilisent son “image comme marque de qualité touristique”.

Pour les Pyrénées, elle formule en conclusion ces deux propositions :

« - En tant qu’espèce emblématique des Pyrénées, l’ours brun peut devenir une image de marque pour la qualité de l’environnement, et être un important produit d’appel touristique au niveau national comme international. Sa présence peut aider à dynamiser le territoire et contribuer ainsi au développement durable des Pyrénées

- A moyen terme, il peut devenir de façon permanente un modèle touristique de qualité qui favorise et augmente les visites dans les espaces protégés, en créant de nouvelles infrastructures pour la conservation du milieu, et améliorant les conditions de vie des populations locales. L’ensemble des Pyrénées ne peut pas exploiter ce même schéma touristique, mais c’est une opportunité très intéressante pour des enclaves déterminées » /<http://www.depana.org/documents/ecoturismo-oso.pdf>/

Augmenter les visites dans des espaces ... protégés, créer des infrastructures afin de ... conserver le milieu, il est des géographes que les contradictions n’effraient pas, pas plus d’ailleurs qu’elles n’effraient l’association environnementaliste qui co-finance l’étude !

Mais le plus intéressant, on le trouve dans la dernière phrase. Elle établit d’ailleurs une double ségrégation:

- d’une part ces « enclaves déterminées » (*muy interesante en determinados enclaves*) qu’il n’est pas besoin de beaucoup d’imagination pour trouver très proches des réserves de paysans ;

- d’autre part, pour les autres, les non élus, ma foi si l’ours vient sur leur territoire, Celia Clotes, la Caix et DEPANA les auront prévenus : ce modèle miraculeux de développement, seuls quelques élus y ont droit sur la chaîne ; en bon investisseur, il faut varier les produits, les plaisirs, les clients : « L’ensemble des Pyrénées ne peut pas exploiter ce même schéma touristique. »

Il m'arrive d'être touriste, y compris dans certaines vallées pyrénéennes éloignées de la mienne, je n'aimerais pas du tout être ainsi instrumentalisé, transformé en gogo répondant au *produit d'appel*.

Mais c'est d'abord l'ours, ici, qui est totalement instrumentalisé, véritable alibi au nom duquel on peut alors, comme on l'a vu, en gardant les mains propres et au nom de Nature, augmenter les visites dans les espaces protégés et conserver le milieu en y créant des infrastructures.

En 2006, Palomero Garcia, le Président de la Fondation asturienne Oso Pardo créa la polémique en lançant cette phrase : *«hay que poner al oso a producir» (il faut rendre l'ours productif)*. Sous le titre *«Epitaphe»*, Josefa Rubio Queipo fit alors remarquer dans El ComercioDigital: *« il nous a montré clairement qu'il dirige non pas une ONG conservacionniste mais une entreprise qui ne cherche qu'à rentabiliser l'ours »*.

Réserves de paysans, enclaves déterminées, schéma touristique mais pour certains seulement, *qui a déjà visité une réserve d'Indiens aux Etats Unis comprendra que cette idée n'a rien d'original, produits d'appel pour attirer les visiteurs* : l'ours-tirelire-tiroir-à-caisse est une espèce en pleine expansion.

Et vive la Nature !

« Des gens qui produisent de la viande, il y en beaucoup, signale Varillas. Mais il y en a beaucoup moins qui produisent à la fois de la viande et des loups ».

B.Besche-Commenge –ASPAP/ADDIP – 4 avril 2008.